

DISPARITIONS

Mort de Boutros Boutros-Ghali, ancien secrétaire général de l'ONU

Le diplomate égyptien est décédé, mardi 16 février, au Caire, à 93 ans.

Par Marie Bourreau (New York, Nations unies, correspondante), Corine Lesnes (San Francisco, correspondante) et Christophe Ayad

Publié le 17 février 2016 à 05h44 - Mis à jour le 17 février 2016 à 11h08 · Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



L'ancien secrétaire général des Nations Unies Boutros Boutros-Ghali, en juin 2003.

JEAN-PIERRE MULLER / AFP

Africain, arabe, francophone, chrétien : les multiples identités de Boutros Boutros-Ghali le destinaient probablement à la diplomatie. Ancien ministre des affaires étrangères de l'Égypte (1977-1991), ancien secrétaire général des Nations unies (1992-1996), puis secrétaire général de la Francophonie (1997-2002), Boutros Boutros-Ghali est mort mardi 16 février, au Caire, à l'âge de 93 ans.

Né en 1922 au Caire, Boutros Boutros-Ghali était issu de la grande bourgeoisie copte égyptienne, lettrée et polyglotte. Son grand-père, Boutros Ghali pacha, premier ministre de l'Égypte au temps de l'occupation britannique, mourut assassiné sous les balles d'un nationaliste en 1910. Son petit-fils aurait pu connaître un sort identique lorsque le président Anouar El-Sadate décida de se rendre à Jérusalem en 1977 pour faire une offre de paix à Israël. Le ministre des affaires étrangères de l'époque ayant démissionné, le raïs nomma à sa place un professeur de droit et de relations internationales inconnu du grand public, Boutros Boutros-Ghali, diplômé des universités du Caire et de Paris, ainsi que de Sciences Po. Il rédigea le discours historique de Sadate à la Knesset et prit une part active à la rédaction des accords de Camp David avec son homologue israélien, Moshe Dayan.

« Sphinx »

A la mort de Sadate, en 1981, Hosni Moubarak le reconduisit jusqu'en 1991 à la tête de la diplomatie égyptienne, avant son accession au secrétariat général des Nations unies, le 1^{er} janvier 1992. Premier secrétaire général d'origine africaine, son entrée en fonctions devait coïncider avec le début d'une ère radieuse, enfin permise par la fin de la guerre froide. Il n'en fut hélas rien. Le fiasco militaro-humanitaire de l'opération « Restore Hope », en Somalie, la guerre de Yougoslavie et enfin le génocide au Rwanda ont assombri son mandat et dégradé ses relations avec les Etats-Unis.

Washington misait pourtant beaucoup sur ce diplomate réputé pro-occidentale et sans tabou. Mais, rapidement, la relation tourna à l'aigre, notamment parce que la jeune administration Clinton cherchait un bouc émissaire à sa désastreuse équipée en Somalie, brutalement achevée par le lynchage de dix-neuf marines à Mogadiscio, en octobre 1993.

Boutros Boutros-Ghali, courtois mais cassant, concevait son rôle comme celui d'un diplomate, et non d'un simple administrateur. *« Il a incarné l'indépendance des Nations unies par rapport aux grandes puissances, explique Alain Dejammet, qui a côtoyé Boutros Boutros-Ghali en Egypte, puis à l'ONU, où il a été ambassadeur. Cela a été l'occasion de tensions assez vives avec les Etats-Unis. Voilà ce qu'il a représenté, et c'est précisément ce qui doit être l'essence d'une organisation internationale... »*

Il vous reste 57.15% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.

Pour soutenir le travail de toute une rédaction, nous vous proposons de vous abonner.

[Pourquoi voyez-vous ce message ?](#)

S'abonner

Déjà abonné? [Connectez-vous](#)

